

L'Inquisition dans la caricature

Emile VAN DER VEKENE

Mesdames, Messieurs,

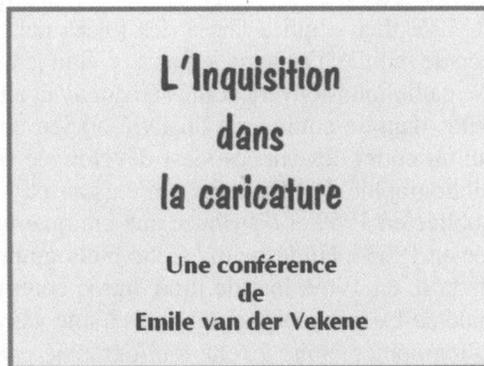
Il est peut-être nécessaire de vous rappeler que je ne suis pas l'historien de l'Inquisition, mais le bibliographe. Inutile de vous dire que depuis plus de 40 ans je me suis attaché à rechercher toutes les informations bibliographiques et iconographiques concernant ce vaste thème qui a laissé des traces dans les archives et les bibliothèques à travers le monde. Dans ma jeunesse c'était le mystère autour d'une institution de l'Eglise catholique souvent contestée qui avait attiré mon intérêt. Les premiers livres achetés dans le commerce du livre ancien constituaient le début d'une collection, qui au cours des années s'est développée considérablement. A cette époque, une bibliographie de l'Inquisition n'existait pas encore. Une liste de livres recherchés, publiée en 1959 et distribuée aux antiquaires, était la base de la bibliographie publiée en 1963 à Hildesheim.¹ Cette bibliographie comportait environ 1700 titres. Plus tard, en 1969, lors de mon entrée comme conservateur à la Bibliothèque nationale de Luxembourg, j'eus accès à une vaste documentation de catalogues et de bibliographies. Suite à cette bibliographie publiée en 1963 je fus contacté par des spécialistes en la matière et je fus invité à plusieurs colloques concernant l'Inquisition, notamment à Copenhague en 1978, à Madrid-Segovia-Palma de Mallorca en 1987, à Erlangen en 1987 etc.. Enfin, en 1982-83 et en 1992 la «*Bibliotheca bibliographica historiae Sanctae Inquisitionis* u a vu le jour chez la

¹ Emil VAN DER VEKENE: *Bibliographie der Inquisition. Ein Versuch*. Hildesheim: Verlag Georg Olms, 1963. VIII, 323 pages, 8.°.

maison d'édition Topos au Liechtenstein.² Dans cette bibliographie, plus de 7.000 titres sont répertoriés. Le fichier de cette bibliographie est conservé depuis août 2004 à la «Universidad San Pablo-CEU» à Madrid, ainsi que ma collection de près de 800 livres, de quelques manuscrits, de nombreuses photocopies et une d'une modeste collection de gravures originales concernant l'Inquisition.

Ceci ne m'a pas empêché de collectionner en même temps les quelques gravures qui ont été mises sur le marché des libraires et antiquaires. Mais rapidement j'ai constaté que de nombreux tableaux et gravures de toutes les époques, depuis le XV^e jusqu'au au XXI^e siècle, existent et sont conservés dans des musées, bibliothèques et collections privées du monde entier. Depuis plusieurs années je me suis attaché à collectionner des reproductions de ces tableaux, d'abord en commandant des photos ou diapositives, et depuis peu, en me servant des facilités qu'offre aujourd'hui Internet pour rechercher les reproductions dans les collections présentées sur les sites des grands Musées du Monde. Une large correspondance par voie postale ou par courrier électronique m'a permis de constituer ainsi une documentation iconographique qui jusqu'à ce jour comporte la reproduction et la description de plus de 450 tableaux, gravures et dessins.

La documentation iconographique de l'Inquisition se divise en plusieurs parties. Les tableaux et gravures contemporains, donc réalisés avant la fin du 18^e siècle, fournissent généralement un complément d'information aux documents écrits ou imprimés.³ Tandis que les tableaux et gravures ultérieurs qui



² Emil VAN DER VEKENE: *Bibliotheca bibliographica historiae Sanctae Inquisitionis. Bibliographisches Verzeichnis des gedruckten Schrifttums zur Geschichte und Literatur der Inquisition*. Vaduz: Topos-Verlag, 1982-83, 1993. 3 volumes, 8.°.

³ Peu d'études existent encore sur l'iconographie de l'Inquisition. Cependant l'iconographie contemporaine peut servir souvent comme complément à la documentation écrite ou imprimée. Je me permets de citer Francisco BETHONCOURT: *The Auto da Fé : Ritual and Imagery* in: *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, volume 55, 1992, págs. 155-168.

traitent des séquences ou des personnages de l'Inquisition sont, soit des reconstitutions de scènes historiques ou tout simplement des créations artistiques que nous devons approcher parfois avec une certaine critique. Reste encore à discuter parfois leur valeur artistique, mais ça c'est une autre histoire.

Parmi les représentations recueillies au cours des années j'ai découvert un certain nombre d'images qui entrent manifestement dans la catégorie de la caricature. La caricature est un domaine vieux comme le monde et elle a été pratiquée dans de nombreuses cultures. Cependant, la caricature a parfois une mauvaise réputation puisque souvent elle est méchante. Ronald Searle, un des grands caricaturistes de notre époque, a dit un jour «*La caricature n'est jamais bonne pour la victime, mais elle est toujours excellente pour quelqu'un d'autre*»⁴. Souvent aussi elle peut être une forme subtile de rébellion de l'oppressé envers une autorité qui ne tolère généralement aucune autre critique. Aussi les graffitis font partie de ce domaine.

L'Antiquité, le Moyen Age, la Renaissance utilisent à peu près uniquement le concept du comique. Ils le définissent en general dans les arts par l'intention agressive en face d'autrui. Le comique remplit une fonction satyrique jusqu'à se rapprocher du ridicule en ridiculisant une personne ou une institution. Il est donc parfois difficile de faire la différence entre caricature et satire, comme nous allons le voir dans les exemples que je vais vous présenter.

Une des plus anciennes caricatures représentant une hérétique qui subit la mort par le feu, se trouve dans un manuscrit du 13^e siècle (Fig. 1).⁵ J'ai trouvé une première indication concernant ce dessin dans l'ouvrage de Thomas Wright: «*Histoire de la caricature et du grotesque dans la littérature et dans l'art*» publié en 1875.⁶ Un scribe, qui est resté anonyme, a fait ce dessin à l'encre au verso d'un projet de bulle adressé au Pape Innocent IV et qui donne des instructions pour agir contre les dissidents de l'Eglise romaine. Les mains liées au dos, la femme est

⁴ Ronald SEARLE, Claude ROY, Bernd BORNEMANN: *La caricature. Art et manifestation. Du XVI^e siècle à nos jours*. Lausanne: Skira, 1974.

⁵ Le manuscrit original se trouve aux «Archives nationales de France, Musée de l'Histoire de France» (cote: AE 11257) à Paris. Le format exact de ce dessin m'est inconnu. Selon une information obtenue le 26.11.04 par M. Bruno Galland, Conservateur en Chef, le dessin figure au verso d'un projet de bulle sollicité auprès d'Innocent IV par Alphonse de Poitiers pour réprimer l'hérésie dans le midi de la France, et datable entre 1249 et 1254.

⁶ Thomas WRIGHT: *Histoire de la caricature et du grotesque dans la littérature et dans l'art*. Paris. Adolphe Delahays, 1875, pág. 236. Voici ce qu'il note à propos de ce dessin: «La Bibliothèque des archives de l'Empire, à Paris, possède, parmi les documents relatifs au pays des Albigeois au treizième siècle, une copie de la bulle du pape Innocent IV donnant des instructions pour agir contre les dissidents de l'Eglise romaine. Au dos de ce document, le scribe, en signe de son mépris pour ces archihérétiques du Midi, a dessiné une caricature représentant une femme attachée au pilori, au-dessus d'un bûcher dressé à son intention, comme ennemie déclarée de l'Eglise.»



Fig. 1. © Archives Nationales de France, Paris.

attachée à un poteau et doit subir la mort par les flammes. Il est peu crédible que le dessinateur ait exprimé sa compassion ou son regret pour la personne représentée. Par contre, par ce dessin il a voulu exprimer son mépris envers les hérétiques, considérés à l'époque comme ennemis de l'Eglise. On peut admettre qu'il a assisté à ce genre d'exécution et a fixé par son dessin un tel événement.

D'une époque beaucoup plus tardive, d'environ 1560/68, date un pamphlet qui a pour thème l'Inquisition dans les anciens Pays-Bas (Fig. 2). Il s'agit d'une gravure sur bois anonyme qui nous représente le conflit entre les Gueux⁷ et l'Eglise romaine qui essaie d'introduire l'Inquisition dans les Pays-Bas, représentée par des moines, un évêque et le Duc d'Albe (au centre de l'image, avec la bâton) d'un côté, et la noblesse néerlandaise («Geuzen») de l'autre côté, qui essaye de l'éviter. Il s'agit d'une gravure anonyme, publiée probablement aux Pays-Bas.⁸

⁷ Les Gueux, surnom des nobles protestants des Pays-Bas, qui voulaient la suppression de l'Inquisition et se révoltèrent contre Philippe II à partir de 1565.

⁸ En septembre 1991 j'ai pu acquérir une reproduction photographique auprès de l'«Archivo General» à Simancas. La gravure sur bois mesure 28,5 x 20,2 cm, et porte la cote M.P. y D. XV-30/E.903.– Mes sincères remerciements vont à la Señora Maria Teresa Truero, Subdirectora del Archivo General.



Fig. 2. © Archivo General, Simancas.

Cette feuille volante fut publiée à une époque, pendant laquelle fut engagé la séparation des Pays-Bas de la tutelle de l'Espagne. Cette séparation fut déclenchée à la suite des pressions espagnoles toujours plus fortes dans les domaines politiques, économiques et religieux, ainsi que par la diminution des libertés des états hollandais. Sous le règne de la gouvernante Marguerite de Parme (1559-67) et de son ministre Granvelle, les charges militaires et les édits ou placards concernant les hérésies, ainsi que le projet d'introduire l'Inquisition, ont provoqué de multiples agitations et manifestations publiques. Le compromis de Breda en 1566 par la noblesse et la remise d'une pétition par les Gueux (la noblesse protestante) déclenchèrent une révolte. En 1567 Philippe II envoya le Duc d'Albe à la tête d'une forte armée de soldats dans les Pays-Bas. Le Duc d'Albe, par une forte pression et par de nombreuses exécutions (e.a. les comtes d'Egmont et van Hoorne décapités à Bruxelles) réussit à rétablir temporairement l'ordre. Mais par la suite, au moyen de sa tyrannie et de son despotisme, le duc d'Albe provoqua le soulèvement du peuple hollandais en 1568, qui plus tard fut organisé par Guillaume d'Orange (Guillaume le Taciturne).

Dans le même contexte, un autre pamphlet contre le duc d'Albe et l'Inquisition, a vu le jour dans le Nord des Pays-Bas ou en Frise («Friesland»), également vers 1560/70. (Fig. 3).



Fig. 3. © «Germanisches Nationalmuseum», Nuremberg.

Cette feuille volante, paru sans nom de graveur ou d'imprimeur, est composée de 8 petites scènes, chacune accompagnée de plusieurs lignes de texte en vieux allemand.⁹

Seulement la première des huit séquences se rapporte à l'Inquisition (Fig. 3). Au milieu nous découvrons le Duc d'Albe entouré à gauche de plusieurs

⁹ Un exemplaire de cette feuille volante est conservée au «Germanisches Nationalmuseum» à Nuremberg et porte la signature HB.301/1313. J'ignore le format exact de cette feuille. En juin 2002 j'ai pu acquérir une reproduction photographique à Nuremberg.

évêques et hommes d'Eglise et à droite par le Jésuite Martin Del Rio¹⁰ et un certain Virgus¹¹.



Fig. 3bis. © «Germanisches Nationalmuseum», Nuremberg.

Voici le texte en allemand qui accompagne cette petite gravure:

..[?]. stetz gelingen
 Das ich hab das gewalt
 Die 17 landen can ich bringen
 Wie es mir wol gevalt

Mit freier scatzung vnd Inquisition
 Zu gebrauchen im das niderlant

¹⁰ DEL RIO (Del Rio), Martin, Jésuite, né le 17.5. 1551 à Anvers, fils de parents espagnols, décédé le 19.10. 1608 à Louvain.— Del Rio a étudié le droit, la philosophie et des langues anciennes et modernes à Paris, Douai, Louvain et Salamanca et passa son doctorat en jurisprudence en 1574 à Salamanca. Dans sa carrière comme juriste il fut Vice-chancelier et Procureur général du Brabant. En 1580 il entra à Valladolid dans l'ordre des Jésuites et après avoir étudié la Théologie in fut ordonné prêtre. Il était dans la suite Professeur en Philosophie à Douai, en Théologie à Liège et en études bibliques à Louvain, Graz et Salamanca.— Del Rio est réputé comme défenseur de la procédure contre la sorcellerie et publia son *Disquisitionum magicarum libri sex*, en 3 vols à Louvain en 1599 (plusieurs autres éditions en Allemagne, Belgique et France, la dernière édition fut publiée à Cologne en 1755).

¹¹ VIRGUS, personnage dont nous n'avons pu trouver actuellement aucune notice biographique.

*Bischoff vnd phaffen vererung zu thun
Das wol ich wil zeyn bekannt.*

Ce qui veut dire en quelques mots *que (moi le Duc d'Albe) j'ai le pouvoir dans les dix-sept Provinces (des Pays-Bas) et que je peux agir comme je veux; je peux raisonner et user librement de l'Inquisition dans les Pays-Bas, et je suis bien connu de faire honneur aux évêques et aux cléricaux.*

Du graveur néerlandais Hendrik Goltzius¹² nous connaissons une gravure qui a également un rapport avec l'Inquisition; elle date de l'année 1604 (Fig. 4).¹³ Cependant, il ne s'agit pas d'une caricature mais plutôt d'une allégorie. La gravure représente le Jugement du roi Salomon, connu pour sa grande sagesse. La



Fig. 4. © «Germanisches Nationalmuseum», Nuremberg.

¹² Hendrik GOLTZIUS, graveur sur cuivre, graveur sur bois et peintre néerlandais, né en 1558 à Mühlbrecht (près de Venlo), décédé en 1617 à Haarlem. Cf. Thieme & Becker, XIV: 349-353; Bénézit, VI: 263.

¹³ L'original de cette gravure est conservé au «Germanisches Nationalmuseum» à Nuremberg et porte la signature HB.54, Kapsel 1336. Son format est de 26,6 x 18,5 cm.

scène est connue, deux femmes qui se disputent un enfant et le roi Salomon ordonne de couper en deux l'enfant et donner la moitié à chacune des femmes. Mais l'une d'elle s'y opposa préférant renoncer à l'enfant pourvu qu'il vécut. Salomon reconnut en elle la vraie mère. Sur notre gravure les deux femmes représentent l'église protestante et l'église catholique qui se disputent le droit de propager la vraie foi. Cette gravure était un moyen de propager l'opposition contre les méthodes de l'Inquisition.

Parmi les vraies caricatures concernant l'Inquisition, on peut compter les 4 eaux-fortes de Jacques Gole¹⁴. Elles nous montrent la physionomie de «L'Espion de l'Inquisition», «Le Thésorier de l'Inquisition», «Le Procureur de l'Inquisition» et «L'Inquisiteur». Ces quatre eaux-fortes ont été publiées dans l'ouvrage de Cornélius Dusart: *Renversement de la morale chrétienne par les désordres du Monachisme. Enrichi de figures. Men vindse nergens; doch men verkooptese alomme in Holland*. [Pays-Bas, Amsterdam?, vers 1695].¹⁵ Cet ouvrage satyrique est d'une extrême violence contre les moines, les religieuses et contre tout le clergé catholique; les jésuites sont particulièrement bien maltraités. Les quatre feuilles se trouvent aussi séparément dans différentes collections publiques et privées.

La première de ces caricatures (Fig. 5)¹⁶, qui représente l'espion de l'Inquisition, nous fait voir le visage naïf et candide d'un moine qui porte sur son épaule un hiboux et dans sa main droite une boîte à collectes (la boîte à perrettes)¹⁷. Voici le texte qui accompagne cette représentation:

L'Espion de l'Inquisition.

Si l'on me voit garni de la boîte à Perrette,

C'est pour espionner et surprendre les Sots;

le scai les attrapper avec mes bons mots,

Et fais ainsi toujours quelque Sainte Conquête

¹⁴ Jacob GOLE, graveur à l'eau-forte et graveur sur cuivre néerlandais, né en 1660 à Amsterdam et y décédé en 1737. Il a préféré la manière-noire et prit une position exceptionnelle dans la gravure néerlandaise. Cf. Thieme & Becker, XIV: 343-344; Bénézit, VI: 260; Wurzbach, I: 595-597. Voir aussi J.E. WESSELY: *Jacob Gole. Verzeichnis seiner Kupferstiche und Schabkunstblätter*. Hamburg: Haendcke & Lehmkuhl, 1889.

¹⁵ La «Koninklijke Bibliotheek» à La Haye possède deux exemplaires de cette publication.— Une description détaillée de cet ouvrage se trouve dans Gérard OBERLÉ: *Les fastes de Bacchus et de Comus ou Histoire du boire et du manger en Europe, de l'antiquité à nos jours à travers les livres*. Paris: Belfond, 1989, No 1040.

¹⁶ L'original de cette reproduction est conservé à la «Koninklijke Bibliotheek» à La Haye et porte la cote 604.E.51. Le format de cette eau-forte est de 13,5 x 10,5 cm.

¹⁷ «La boîte à Perrette», nom populaire donné à la caisse du parti janséniste, au XVIIIe siècle. Par extension nom populaire pour «tirelire». Cf. *Dictionnaire encyclopédique Quillet*, III: 3551.

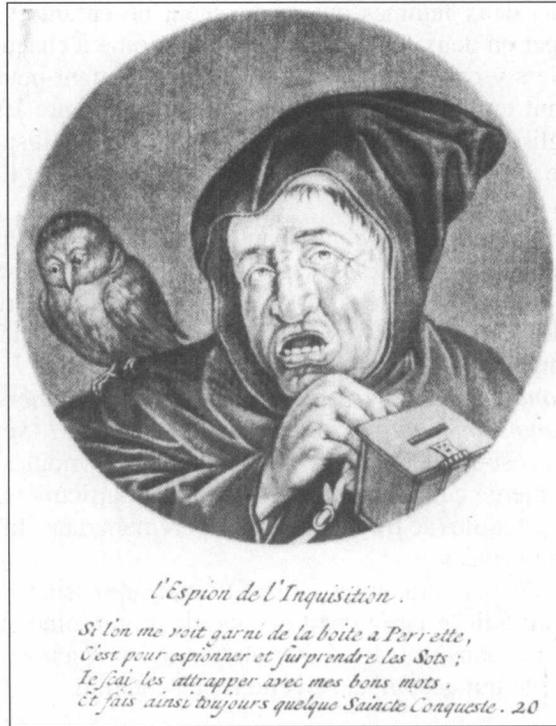


Fig. 5. © Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.

Ce qui veut dire, qu'il espère trouver toujours des simples d'esprit, des sots, qu'il peut attraper moyennant ses sentences et maximes dévotes et pieuses.

La deuxième caricature de Jacques Gole nous représente le trésorier de l'Inquisition (Fig. 6)¹⁸. Il s'agit de la tête d'un moine avec une barbiche, son regard futé tourné vers la droite, et un collier plein de décorations autour du cou. Cette représentation est accompagnée du texte suivant:

*Le Thresorier de l'Inquisition.
Le Chili, le Peru avec leur richesses,
On volé jusque icy par mes devotions.
Ce sont bien en effet des persecutions,
Mais ie les fais passer pour des Saintes adresses.*

¹⁸ L'original de cette gravure est conservé à la «Koninklijke Bibliotheek» à La Haye et porte la cote 604.E.51. Le format de cette eau-forte est de 13,5 x 10,5 cm.

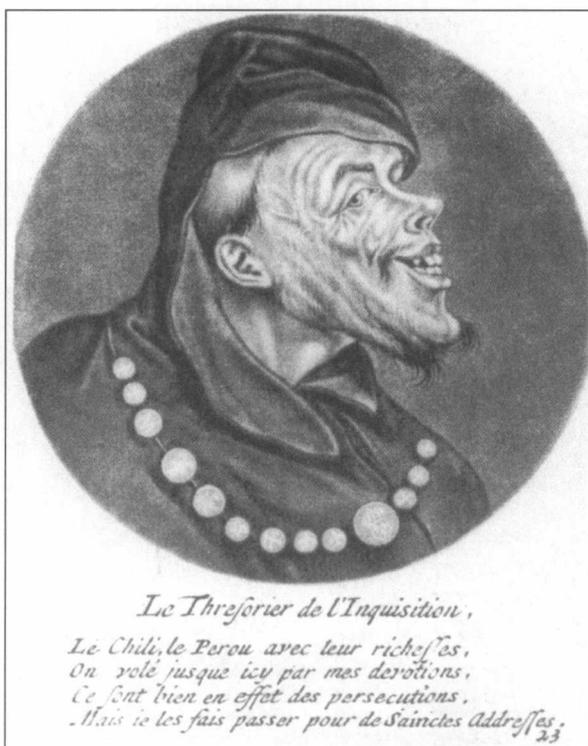


Fig. 6. © Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.

Le procureur de l'Inquisition est représenté sur la troisième eau-forte de Gole (Fig. 7)¹⁹. Il s'agit d'un moine avec un regard suffisant, sur son épaule droite pendent des bulles pourvues de sceaux et sur sa poitrine est fixé une pancarte avec le texte *Les Saintes Confiscations*.

Le texte qui accompagne cette figure est le suivant

*Le Procureur de l'Inquisition.
Ces rentes de Maisons de prez, de Mestairies²⁰,
Est-ce que iay gagné sur plusieurs Innocens:*

¹⁹ L'original de cette gravure est conservé à la «Bibliothèque Royale Albert Ier» à Bruxelles et porte la signature S.III.78810/E.18133.C. Le format est de 13,5 x 10,5 cm.

²⁰ Dans le *Dictionnaire d'ancien français* (Paris: Larousse, 1947) j'ai trouvé le mot «mestraire», ce qui veut dire 1.° «tricher au jeu», 2.° «perdre ou gagner en trichant».



Fig. 7. © Bibliothèque Royale Albert Ier, Bruxelles.

Vous me voyez chargé de leurs riches presens
Le Sanctifie ainsi toutes mes voleries.

Sur la quatrième et dernière gravure de Gole nous trouvons enfin l'Inquisiteur (Fig. 8).²¹ Comme sur les portraits précédents, le moine ici est représenté avec un visage d'une expression naïve et simple, avec les yeux d'un soulard. Sur sa poitrine sont fixés un petit couteau et une pancarte avec le texte «Le Saint Office».

Le texte suivant accompagne cette figure:

L'Inquisiteur.
Malheur a qui combat contre le Sainct Office.
Il contendit a Dieu; et avec ce couteau,

²¹ L'original de cette reproduction se trouve à la «Koninklijke Bibliotheek» à La Haye et porte la cote 604.E.51. Le format de cette eau-forte est de 13,5 x 10,5 cm.

*Du Huguenot du Juif, ie me dis le Bourreau,
Si ie ne puis trouver de plus rude Suplice.*

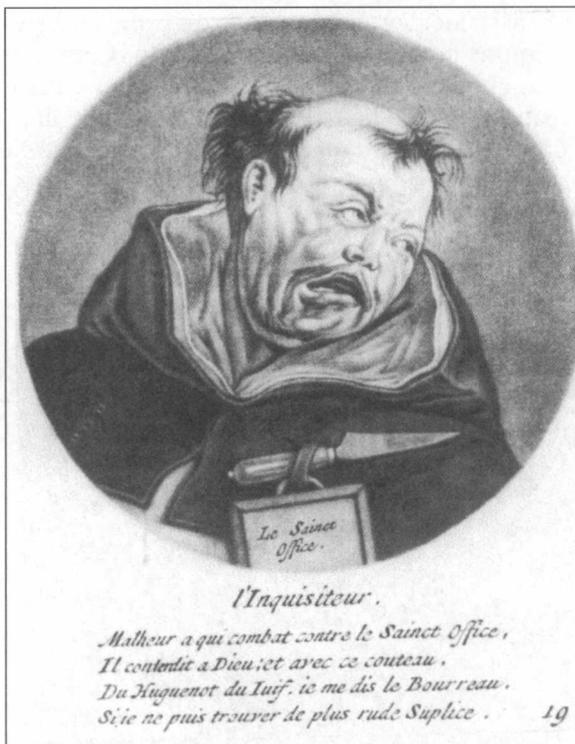


Fig. 8. © Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.

Trois de ces quatre gravures de Jacob Gole ont servi en 1847 comme modèle à un caricaturiste et lithographe allemand anonyme pour illustrer un almanach. Nous y reviendrons.

Afin de rester dans l'ordre chronologique, je vous présente maintenant un tableau italien de la fin du 17^e ou début 18^e siècle. (Fig. 9). Ce tableau qui n'est pas une vraie caricature, mais plutôt un tableau grotesque, se trouve dans une collection privée à Milan.²² Le tableau, dont l'artiste est resté incon-

²² Le tableau fait partie de la «Collezione Guglielmo Gulotta» à Milan. Je tiens à exprimer mes remerciements à Monsieur G. Gulotta pour toutes informations utiles me communiquées le 7 novembre 2003. Le format du tableau est de 71 x 89,5 cm.

nu, porte le titre «*Scena grottesca di tribunale carcerario*». Dans une cave, un accusé est soumis à la torture de la corde et est suspendu, les bras attachés dans le dos, à une corde qui est attachée au plafond de la cave. Au centre, nous voyons un homme du clergé qui remet un document à un servent, tandis qu'un scribe est assis derrière une table; trois autres personnages qui ressemblent à des arlequins complètent la composition. Cette composition rappelle de nombreuses gravures du 18^e et 19^e siècle représentant des scènes de torture de l'Inquisition. Cependant il a été réalisé avec une bonne touche d'humeur à une époque pendant laquelle l'Inquisition était encore très active. C'est probablement la raison pour laquelle l'artiste n'a pas jugé opportun de signer avec son nom.



Fig. 9. © Collezione Guglielmo Gulotta, Milano.

Toujours dans l'ordre chronologique, voici une lithographie, réalisée environs de 1800/20 par Godefroy Engelmann (Fig. 10).²³



Fig. 10. © Bibliothèque nationale de France, Paris.

Sur cette lithographie un gentilhomme est agenouillé devant un homme d'église. Dans un encadrement au bord supérieur nous lisons le texte suivant: *Moyens surs & honnestes pour ramener les hérétiques à la foy catholique*. Les moyens surs et honnêtes sont représentés et numérotés. 1.° la prison (*lieu de conversion*), 2.° la galère, 3.° fustiger (le fouet attaché à la potence), 4.° la potence, 5.° le supplice de la roue, 6.° être brûlé. Cette feuille volante fait voir les méthodes assez rudes utilisées par l'église catholique, donc l'Inquisition, pour ramener les 'moutons égarés' ou les hérétiques à la vraie foy. Malgré plusieurs recherches

²³ Cette lithographie est conservée à la Bibliothèque nationale de France, Paris, sous la cote: Qb 1 (1686). Elle mesure 10,5 x 14,2 cm— Aimable information du 28.02.2005 de Mme Madeleine de Terris, BNF, Paris.

effectuées, il m'était impossible de découvrir le lieu et la date de publication de cette lithographie réalisée par Godefroy Engelmann.²⁴

Dans un almanach allemand de l'année 1847 j'ai découvert trois lithographies représentant des personnages de l'Inquisition. Sans aucun doute cet artiste qui est resté inconnu, s'est inspiré des gravures de Jacob Gole publiées vers 1695.



Fig. 11. © Bibliothèque nationale de Luxembourg, Luxembourg.

²⁵ Godefroy ENGELMANN (I), lithographe et peintre de miniatures français, né le 17.08.1788 à Mulhouse (Alsace), y décédé le 24.04.1839. - Thieme & Becker, X : 543; Bénézit, V: 127.

Cet almanach porte le titre de «*„Das Schaltjahr welches ist der teutsch Kalender mit den Figuren ... Fünfter Band: Januar*», et a été publié à Stuttgart en 1847.²⁵

Une première figure qui est l’Espion de l’Inquisition, est représentée par un moine qui porte dans la main droite une tirelire avec les mots «CARITAS», un hibou est assis sur son épaule et dans la main gauche il fait des observations par une loupe. Le texte suivant accompagne cette figure qui s’est inspiré de la gravure n° 5 de Gole:

*Wie nützlich ist das Amt der Inquisition!
Ich bin bei Tag und Nacht ihr emsiger Spion;
Spür Pinsel aus und weiS den Dummkopf schlau zu spielen,
Um, wen ich fangen will, hübsch auf den Zahn zu fühlen.*

La traduction libre:

*L’office de l’Inquisition est très utile
De jour et de nuit je travaille comme espion
Découvre les nigauds et joue l’idiot
Pour attraper ceux et sonder leurs intentions.*

Le procureur de l’Inquisition, par Jacob Gole, a également servi de modèle pour le «*Procurator der Inquisition*» (Fig. 12) dans cet almanach de 1847. Un moine porte une canne dans sa main droite, sur laquelle sont attachées des bulles et des ordonnances avec des grands sceaux, les mêmes sont fixées sur son habit. Un texte accompagne cette image:

*Dem Dummkopf red ich zu, der Unschuld leg’ ich Schlingen,
So mu(3, was ich beschloS, mir allemal gelingen.
Haus, Hof und Wies’ und Feld, die waren gestern dein,
Das Blättchen wendet sich und heute ist alles mein.*

Ce qui veut dire en traduction libre:

*Je cherche à persuader le nigaud, à l’innocent je tends un collet
Ainsi tout doit réussir, ce que j’ai décidé
Maison, ferme, prairies et champs, hier t’appartenait
La feuille a été tournée, et aujourd’hui tout m’appartient.*

L’Inquisiteur lui-même enfin, est représenté dans cet almanach allemand comme un personnage très sanguinaire (Fig. 13). Ici un moine tient dans sa main droite un grand couteau et dans sa main gauche la tête coupée d’un homme; une tête de mort et des os sont à ses pieds de lion et à l’arrière plan nous découvrons

²⁵ Un exemplaire de cet almanach est conservé à la Bibliothèque nationale de Luxembourg, Luxembourg, et porte la cote: FA.78-2-2bis. Le format des 3 illustrations est 11,7 x 7,3 cm.



Fig. 12. © Bibliothèque nationale de Luxembourg, Luxembourg.

un pupitre sur lequel un livre marqué *Le Saint Office* est posé ouvert devant un crucifix. Cette scène est accompagnée du texte suivant:

*Weh, dreimal wehe dem, der die Inquisition
Verspottet; er empfängt einst sicher seinen Lohn,
Der Inquisitor kommt mit Henkern und mit Schergen,
Bebt Jud und Calvinist, wer kann vor ihm sich bergen?*

Ce qui veut diré en traduction libre:

*Malheur, trois fois malheur, à celui qui se moque
de l'Inquisition, un jour il recevra certainement sa punition,
L'Inquisiteur arrivera, accompagné du bourreau et de sbires,
Tremblent Juif et Calviniste, qui peut se protéger de lui?*



Fig. 13. © Bibliothèque nationale de Luxembourg, Luxembourg.

Vers la même époque (milieu du 19^e siècle) une autre caricature nous fait voir un Dominicain. (Fig. 14)²⁶. Rappelons à ce propos que c'étaient avant tout, mais pas uniquement, les Dominicains qui étaient chargés de rechercher et de poursuivre les hérétiques et un certain nombre d'Inquisiteurs étaient membre de cet ordre monastique. Sur cette caricature le moine porte une torche afin d'apporter la vraie lumière de la foi. A ses pieds on découvre des chaînes et quelques instruments de torture. Le chien méchant nous rappelle que les Dominicains furent considérés comme les «Chiens du Seigneur», les *domini canes*.

²⁶ L'original de cette lithographie est conservé à la «Mary Evans Picture Library» à Londres et porte le numéro d'inventaire 10028000.



Fig. 14. © The Mary Evans Picture Library, London.

L'artiste de cette lithographie est A. Arnst²⁷. L'original de cette gravure est tiré d'une histoire satyrique des ordres monastiques, rédigé par Ignaz Edler von Born²⁸, mais publié anonymement sous le titre de «*Monachologia, or Handbook of the Natural History of Monks, arranged according to the Linnaean System*. By

²⁷ A. ARNST, dessinateur et lithographe français, actif vers le milieu du 19^e siècle. - Cf. Saur: *Allgemeines Künstler-Lexikon*, V : 254 ; inconnu à Thieme & Becker; inconnu à Bénézit.

²⁸ Ignaz Edler von Born, né en 1742 et décédé en 1791, était un Autrichien; après avoir quitté l'ordre des Jésuites, il fut Franc-maçon, étudia le droit à Prague et vécut ensuite aux

a *Naturalist u* (Edinburgh Johnstone and Hunter, 1852). Une première version de cet ouvrage a vu le jour en 1783.

Le célèbre peintre et dessinateur en lithographie français Honoré Daumier²⁹ aussi s'est inspiré des sujets de l'inquisition. «Un Autodafé au 19^e siècle» est le titre d'une lithographie (Fig. 14bis)³⁰ dans laquelle l'homme politique et écrivain fran-

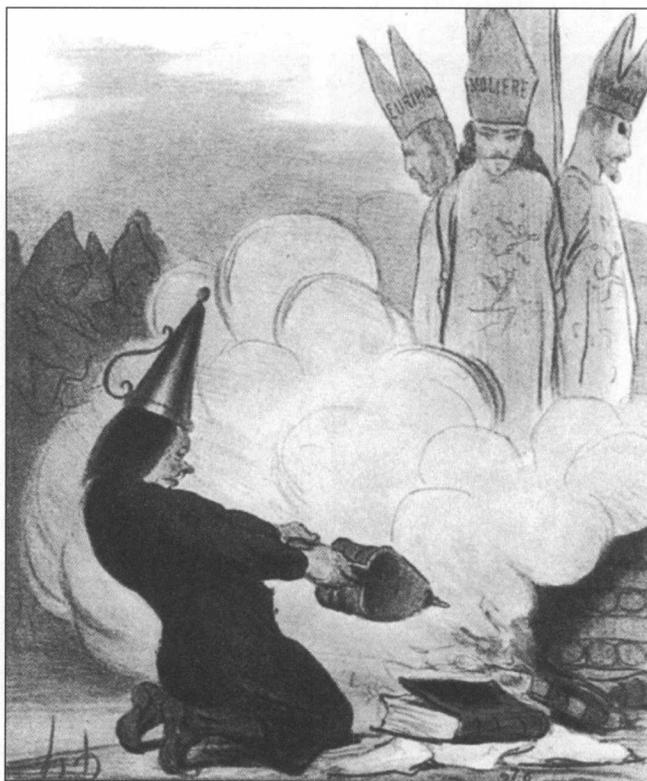


Fig. 14bis. © Le Charivari, 1851.

Pays-Bas, en France et en Allemagne. Il publia entre autres quelques ouvrages sur la minéralogie. Bien connu pour son attitude contre les Jésuites.

²⁹ Honoré DAUMIER, peintre, aquarelliste et dessinateur français, né à Marseille en 1808 et décédé à Valmondois en 1879. Il est surtout connu comme caricaturiste et était collaborateur du journal «la Caricature» qui fut supprimé en 1835. Daumier se consacra ensuite entièrement au «Charivari», journal satyrique, et s'attaqua aux petits défauts de la classe bourgeoise.

³⁰ Cette lithographie a été publiée dans le «Charivari» du 30 avril 1851. Pour l'instant ce numéro ne nous était pas encore accessible; c'est la raison pour laquelle j'ignore les textes s'y rapportant.

gais Montalembert³¹ attaque la réaction cléricale sous Louis Napoléon. Dans cette lithographie un homme agenouillé, probablement Montalembert, un soufflet à la main, déclenche un feu sous trois 'hérétiques' attachés à un poteau, qui sont Euclide, Molière et Sophocle. A gauche plusieurs moines cachés partiellement par une immense fumée, observent le spectacle. Sans aucun doute, Daumier était influencé d'une scène de l'inquisition espagnole pour la création de cette lithographie.

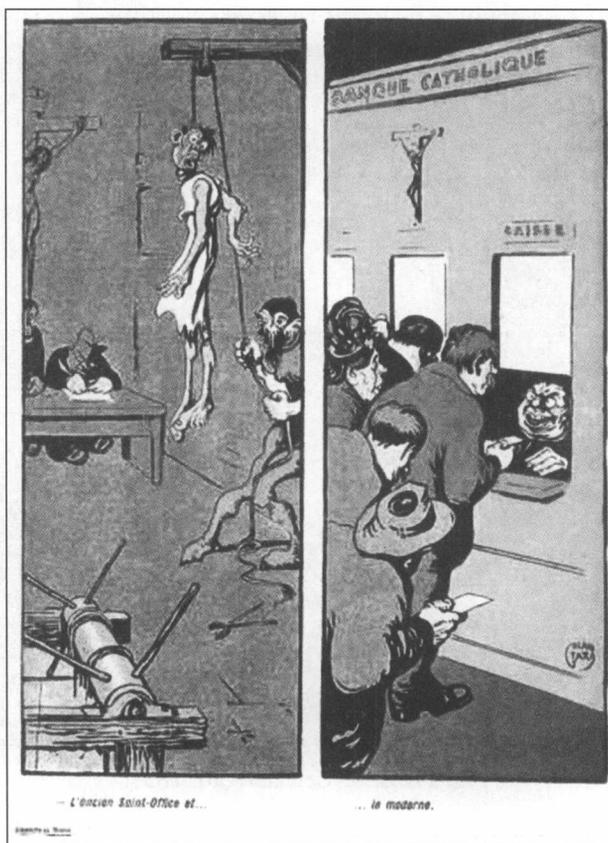


Fig. 15. © L'Assiette au Beurre, Paris.

³¹ Charles Forbes de Tryon, comte de Montalembert, (1810-1870), homme politique, orateur et écrivain français. Il se soumit au Saint-Siège et il rompit avec Lamennais après la condamnation de l'«Avenir» par le Pape (1835). Il fut un des grands partisans du catholicisme libéral, de la liberté de l'enseignement et un orateur du parti catholique. Plus tard il soutint une violente polémique contre Louis Veuillot, défenseur des catholiques ultramontains.

Nous devons attendre plus d'un demi siècle, pour découvrir une caricature qui de nouveau a un rapport avec le sujet qui nous intéresse. Dans la revue satyrique franffise «*L'Assiette au Beurre*»³² dans son numéro 242 du 18 novembre 1905, un numéro spécial consacré au Vatican, une double page fait allusion à l'Inquisition ancienne et moderne. La lithographie en couleurs du célèbre caricaturiste italien Gabriele Galantara³³ présente l'ancienne Inquisition comme une institution qui exerra la torture pour arracher des aveux aux infidèles et aux hérétiques, tandis que l'Inquisition moderne essaya d'arracher de l'argent aux fidèles. A gauche la chambre de torture avec le sous-titre «*L'ancien SaintOffice et...*», à droite un guichet de la «*Banque Catholique*» avec le sous-titre «*... et le moderne*». Cette lithographie a été publiée dans le numéro 242 du 18 novembre 1905.

Plus de 50 ans plus tard on trouve une lithographie du dessinateur et peintre allemand A. Paul Weber³⁴ qui a pour sujet l'Index des livres défendus par l'Eglise catholique (Fig. 16)³⁵. Elle a été publiée en 1960. Au premier coup d'oeil, la gravure rappelle un personnage sur le bûcher. Aussi le titre de cette lithographie: «*Die Versuchung des heiligen Index*» (*La tentation du Saint Index*), nous facilite le rapprochement avec l'Inquisition. Non seulement l'Inquisition a, elle aussi, poursuivi et défendu la conservation et la lecture de certains livres contraires à la vraie foi chrétienne, mais on aperçoit un homme âgé avec une plume à la main, il sort d'un livre fermé et entouré d'une chaîne avec un cadenas, coiffé d'une mitre ('coroza') décorée d'un diable; le personnage (peut-être l'auteur d'un de ces livres) est représenté sur un tas de livres au pied duquel est assis un évêque qui n'a pu résister à la tentation de faire un peu de lecture dans un des livres défendus. Remarquez que les livres sont tassés sur un bûcher prêt à être brûlés.

³² La revue satyrique française «*L'Assiette au Beurre*» publia entre le 4 avril 1901 et le 15 octobre 1915 un total de 593 numéros, consacrés essentiellement à des sujets sociaux et politiques.

³³ Gabriele GALANTARA, humoriste et caricaturiste italien, né le 18 octobre 1865 à Montelupone (Macerata) et décédé le 10 janvier 1937 à Rome. Cf. *Dizionario biografico degli Italiani*, Vol. 52, pag. 326-329 – inconnu à Bénézit. Cf. aussi le site Internet: www.teknemedia.net/elenco_artisti.htm.

³⁴ Andreas Paul WEBER, lithographe, peintre, illustrateur et graphiste allemand, né le 1^{er} novembre 1893 à Arnstadt, décédé le 9 novembre 1980 à Schretstaken. - Cf. Thieme & Becker, XXXV: 215 – inconnu à Bénézit

³⁵ Cette illustration est tirée de l'ouvrage de Michael Klant: *Die Literatur in der Karikatur. Herausgegeben und kommentiert von Michael Klant*. (Hannover: Fakelträger, 1989); un exemplaire est conservé à la Bibliothèque nationale de Luxembourg, Luxembourg.– Le format de la lithographie originale n'est resté inconnu.



Fig. 16. © VG Bildkunst, Bonn.

Pour illustrer un livre sur la découverte de l'Amérique³⁶, le dessinateur italien Adriano Zannino³⁷ a réalisé un dessin plein d'humour et plein de fraîcheur (Fig. 17). Un condamné à être brûlé sur le bûcher a engagé une discussion très animée avec les soldats qui entourent le bûcher, tandis qu'un

³⁶ Nous avons reproduit ce dessin d'après une illustration publiée dans la revue «Zibaldone», vol. 13 (mai 1992), page 33. L'illustration originale se trouve dans l'édition de Pascarella Cesare *La scoperta de l'America. Illustrata da Adriano Zannino. Prefazione di Libero Bigiaretti*. Milano: Mondadori, 1976.— Malheureusement la Bibliothèque nationale de Luxembourg n'a pas réussi à me procurer cette édition par son service du prêt international entre bibliothèques.

³⁷ Il ne nous a pas été possible d'obtenir les dates biographiques d'Adriano ZANNINO qui pourtant a illustré plusieurs livres publiés en Italie dans la seconde moitié du 20^e siècle.— Zannino est resté inconnu à Bénézit et à Comanducci.

moine s'impatiente et fait des signes en levant le bras gauche. Rappelons à ce propos que l'Inquisition était très active également en Amérique latine.



Fig. 17. Tiré de Pascarella Cesare: La scoperta de l'America.

Parmi les caricatures, on peut compter également une carte postale publiée en 1980 par l'artiste allemand Klaus Staeck³⁸. Ce montage photographique montre les deux tours de la cathédrale de Cologne, aux pointes desquelles une bannière a été fixée sur laquelle est écrit «*Es lebe die Inquisitionu* (Vive l'Inquisition). (Fig. 18). Nous devons cependant remarquer qu'à l'époque (1974-76) l'artiste Klaus Staeck a subi quelques poursuites juridiques pour avoir publié des

³⁸ Klaus STAECK, né le 28.01.1938 à Pulsnitz (près de Dresde), avocat, graphiste, réalisateur de montages photographiques et créateur d'affiches. Il vit et travaille à Heidelberg.— Cf. Saur : AKL, bio-bibliogr. Index, IX: 403, plusieurs sites Internet.

affiches politiques contestées.³⁹ Dans ce cas précis, cette carte postale me semble un manifeste de l'artiste dirigé contre une hérésie politique et artistique qui lui est imputée.



Fig. 18. © Klaus Staeck, Heidelberg.

Mais revenons à notre vraie 'Inquisition' en vous présentant une bande dessinée avec un texte en luxembourgeois dans les bulles. (Fig. 19). Cette B. D. a été réalisée par Alain Jost, auteur et dessinateur qui vit en Belgique.⁴⁰ Elle a été publiée en 1988 dans le quotidien luxembourgeois «Escher Tageblatt».⁴¹

³⁹ Apparemment une première version de ce montage photographique a été publiée dans un catalogue de l'exposition «Mein Kölner Dom», Köln, 1980, pág. 157.

⁴⁰ Il ne nous était pas permis de découvrir une notice biographique d'Alain JOST. Cependant sur le site Internet www.royalement_votre.com il est présenté comme „scénariste de bandes dessinées, réalisateur de courts métrages de cinéma, biographie d'artistes et passionné d'instruments de musique médiévaux ... Avant tout, Alain Jost est écrivain».

⁴¹ Une copie imprimée de cette bande dessinée est conservée dans la collection de l'auteur et a servi pour la reproduction. L'original mesure 7 x 21 cm. Le texte luxembourgeois a été traduit du français.



Fig. 19. Original: Collection Emile van der Vekene.

Dans une taverne moyenâgeuse nous découvrons deux hommes en habit de pèlerins en train de boire tranquillement leur pot de vin. Pendant leur discussion, l'un des deux dit à l'autre *Fait attention à ce que tu dis. L'Inquisition a le bras long et des mouchards il y en a partout* et l'autre réplique *Ne dis pas de bêtises. Ceux de L'Inquisition sont tous des idiots!* Un mouchard de l'Inquisition s'approche et dit *J'ai entendu que vous avez dit, ceux de l'Inquisition sont tous des idiots!* ce qui est entendu par un garde et qui le prends par les bras pour l'emmener en prison. En sortant par la porte, il proteste *Ce n'est pas moi qui Pa dit, ce sont eux*. Les deux pèlerins continuent leur conversation: *Une erreur tragique* et l'autre répond: *Ca me rends triste*. Evidemment l'ironie de cette B. D. a son charme puisque les coupables sortent indemnes de cette histoire. Et c'était une fa~on de se moquer de l'Inquisition. C'était aussi une façon de faire connaître l'Inquisition à un lecteur du quotidien au 20^e siècle.

D'un toute autre style est une caricature qui porte le titre de «*The delicate touche of the Inquisition*». (Fig. 20).⁴² C'est une caricature très agressive qui a pour but non seulement d'insulter l'Inquisition mais aussi de déshonorer l'Eglise. L'auteur de ce dessin est l'américaine Laura Darlene Lansberry qui signe ses caricatures avec le pseudonyme de 'Seladore'.⁴³ Un homme et une femme ruisselants de sang, attachés à des poteaux, sont entourés de bourreaux et accompagnés d'un évêque en habit de cérémonie qui dit (en anglais) «*Que sert le corps quand l'âme sera perdue? Ce que nous faisons ici, c'est pour sauver les âmes!*» et un des bourreaux dit «*Ah. J'aime mon travail!*» L'

⁴² Illustration découverte sur un site Internet. Le format de l'original est inconnu.

⁴³ Laura Darlene LANSBERRY, artiste américaine, née le 14.04.1939 et décédée le 31.07.2002; a publié plusieurs cartoons satyriques et historiques sous le pseudonyme 'Seladore'. – Inconnue dans les ouvrages de références, tels que Bénézit, Saur, etc.

évêque enfin répond: «*Votre enthousiasme est plein de mérite, mais seulement une goutte de sang sur mon habit, et vous tous êtes sauvés!*». Evidemment, ce genre de caricature satyrique approche le sadisme, par le dessin et par les mots. Mais il faut se rendre compte de l'existence de ce genre de caricature anti-cléricale, aujourd'hui diffusée non seulement dans des périodiques, mais également par Internet.

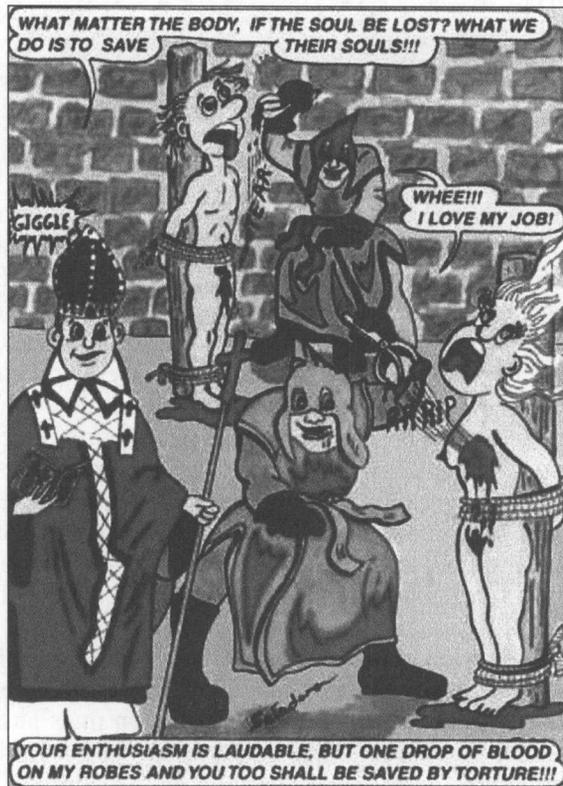


Fig. 20. © Laura Darlene Lansberry, USA.

Dans le même style et du même artiste nous avons trouvé une représentation de Jeanne d'Arc au bûcher (Fig. 21). Là aussi, l'américaine Laura Darlene Lansberry a ridiculisé une scène qui aurait mérité plus de compréhension. Et nous passons ...

Il ne faut pas croire que l'Inquisition est au 20^e siècle un thème réservé aux historiens et aux passionnés de l'histoire. Plus d'un caricaturiste se sert encore de nos jours de cette institution pour produire des dessins qui font le rappo-



Fig. 21. © Laura Darlene Lansberry, USA.

chement entre le temps de jadis et le temps d'aujourd'hui. Ainsi dans une revue américaine a paru une caricature (Fig. 22)⁴⁴ d'un dessinateur inconnu qui met entre les mains des inquisiteurs de 1542 les techniques de nos jours.

Trois évêques se trouvent en face d'un détenu attaché et suspendu par les mains et lui font part de leur décision: «*We've decided to limit the number of appeals you can file before we burn you*». Ce qui veut dire: «*Nous avons décidé de limiter vos appels téléphoniques avant de vous brûler*». Evidemment, même de nos jours cette confidence serait peu encourageante pour le délinquant.⁴⁵

⁴⁴ Ce dessin a été publié en 1991 dans une revue américaine qui porte le titre de «*Journal Gazette*». Selon nos recherches, il existe plusieurs périodiques aux Etats-Unis qui portent le même nom, par exemple 'The Journal Gazette' publié à Fort Wayne, ou le 'Journal Gazette-Times Courrier. The news source for Matteson and Charleston, Illinois', etc. Nos recherches ne nous ont pas permis de déterminer la revue dans laquelle cette caricature a été publiée. C'est pourquoi aussi nous n'avons pas pu découvrir le nom du dessinateur (illisible sur le présent dessin).

⁴⁵ Sur la page du site Internet www.gallowshumor.com nous avons pu lire un texte se rapportant à cette caricature: *In Coleman v. Thompson (1991), the Supreme Court denied the prisoner's right to appeal a habeas claim where the state procedurally defaulted the claim. The court went on to state that an indigent death row inmate is not entitled, under the Constitution, to counsel in post-conviction proceedings.* Ce dessin fait probablement allusion à un jugement américain qui défend aux inculpés de se servir du téléphone.

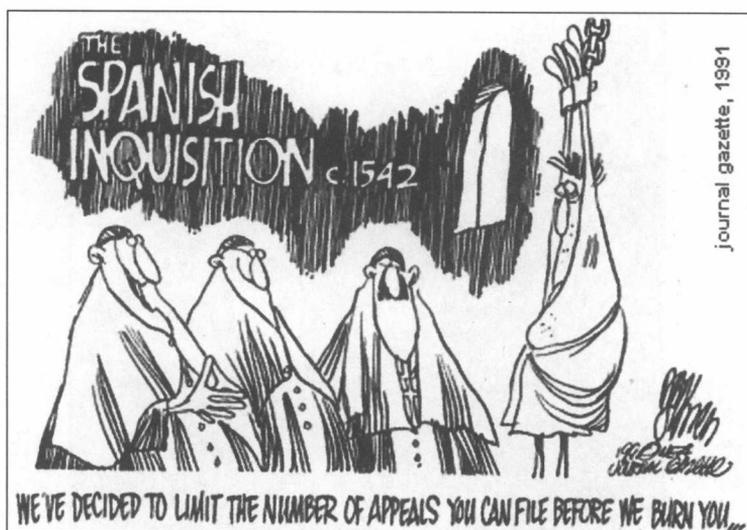


Fig. 22. © Journal Gazette, USA, 1991.

Le dessinateur et humoriste allemand Uli Stein⁴⁶ a une toute autre approche de l'Inquisition. Quoique ce 'cartoon' ne porte pas le titre de l'Inquisition, mais de «*Holzbriketts*» (*briquettes de bois*), il a toutes les caractéristiques du sujet qui nous intéresse. (Fig. 23).

Cette caricature nous fait voir un cardinal installé confortablement dans son fauteuil, un verre de vin rouge posé à côté de lui sur une Bible, et admirant dans sa cheminée la consommation d'un petit bûcher sur lequel est attachée une hérétique. Plusieurs autres 'briquettes' se trouvent à côté de la cheminée. Cette caricature est tirée du 'Livre noir' («*Das schwarze Buch*») de Uli Stein, publié en 1997.⁴⁷

La même année, en 1997, un cartoon du dessinateur américain Peter Steinfeld⁴⁸ se sert de l'Inquisition pour propager l'emploi de l'ordinateur. Sur

⁴⁶ Uli STEIN (son nom véritable est STEINFURTH), né le 26.12.1946 à Hanovre, est un des cartoonistes allemands des plus réputés. Il a publié plus de 6 millions de livres et plus de 80 millions de cartes postales humoristiques. Il vit et travaille aujourd'hui à Wedemark près de Hanovre.

⁴⁷ Un exemplaire de ce recueil de 'cartoons' se trouve dans la collection de l'auteur. Le livre a été publié en 1997 par le «Lappan-Verlag GmbH» à Oldenbourg. Le format du dessin original est de 15 x 16,5 cm.

⁴⁸ Peter STEINFELD, né en juillet 1970 à New York City (N.Y.). A terminé en 1992 ses études au Middlebury College et a étudié également à Mayence. Il vit et travaille comme directeur des ventes d'une firme qui s'occupe de 'software' (la petite pomme rouge sur le P.C. fournit une indication concernant cette société) et fait des 'cartoons' pendant ses heures de loisir. Informations me fournies aimablement par Peter Steinfeld.



Fig. 23. © Uli Stein-Cartoons, Catprint Media GmbH.

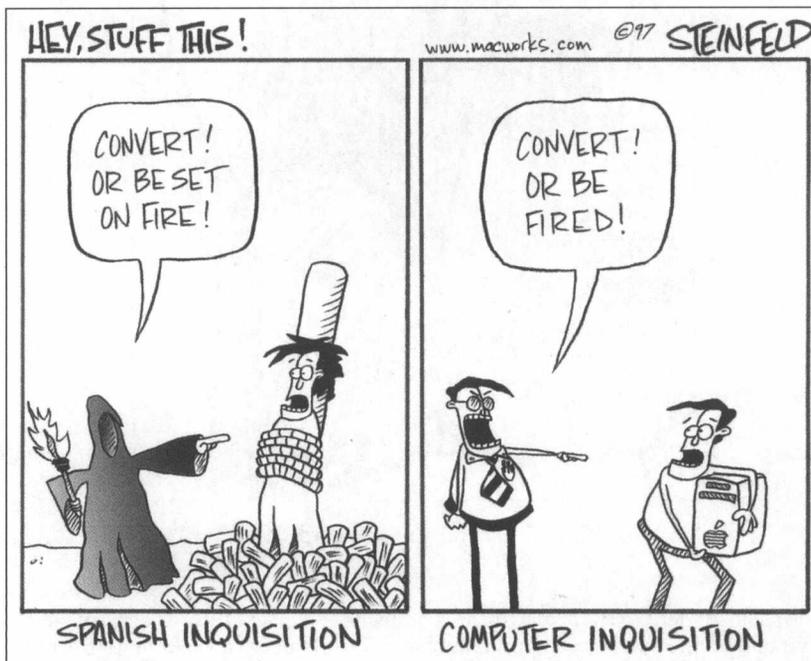


Fig. 24. © Peter Steinfeld, New York.

la première image un bourreau s'adresse à une victime attachée à un poteau sur un bûcher avec les mots suivants: «*Convert! Or be set on Fire!*» (Converti-toi! Ou tu passeras par le feu!). Un sous-titre rappelle la '*Spanish Inquisition*'. Sur la seconde image un chef de bureau s'adresse à son employé qui probablement n'aime pas travailler sur l'ordinateur: «*Convert! Or be fired!*» (Convertis-toi! Ou tu seras chassé!). Ici le sous-titre est '*Computer Inquisition*'. Cette illustration prend son humour d'un jeu de mots basé sur le mot «*Fire*» ou «*fired*».

Une illustration tirée d'un livre ou d'une bande dessinée de l'artiste suédois Håkan Ackegård⁴⁹ a été publiée en 2000 sur le site Internet de cet artiste (Fig. 25)⁵⁰.



Fig. 25. © Håkan Ackegård, 2000.

⁴⁹ Håkan ACKEGÅRD, créateur de dessins de fantaisie et illustrateur suédois, né en 1959; vit et travaille e.a. comme programmeur d'ordinateurs à Linköping (Suède).

⁵⁰ Nous avons trouvé en octobre 2003 cette illustration, qui porte le titre 'Inkvisitor', sur le site Internet <http://ackegard.com/old/diverse/inkvisitor-bw.jpg>.

La scène approche la caricature: Un inquisiteur, un grand livre à la main, est dressé devant une jeune fille nue enchaînée et agenouillée; d'un air farouche, il la menace en l'accusant probablement d'hérésie. Quelques autres moines se tiennent un peu éloignés et observent la scène. A l'arrière fond de ce dessin se dresse un château moyenâgeux. Le dessin d'un inquisiteur dans l'exercice de ses fonctions publié dans un pays nordique (la Suède) me parait quelque peu étonnant, vu que ces pays n'ont pas connu cette institution. Cependant, il est difficile de porter un jugement, parce que nous ignorons actuellement (encore) l'origine de cette illustration qui semble mettre en cause un système répressif.

La même année 2000, un jeune artiste du Nicaragua a réalisé un dessin en trois dimensions à l'occasion d'un concours intitulé «glou glou» (Fig. 26). Cette caricature de Inti Orozco⁵¹ nous fait voir un délinquant (ou hérétique)

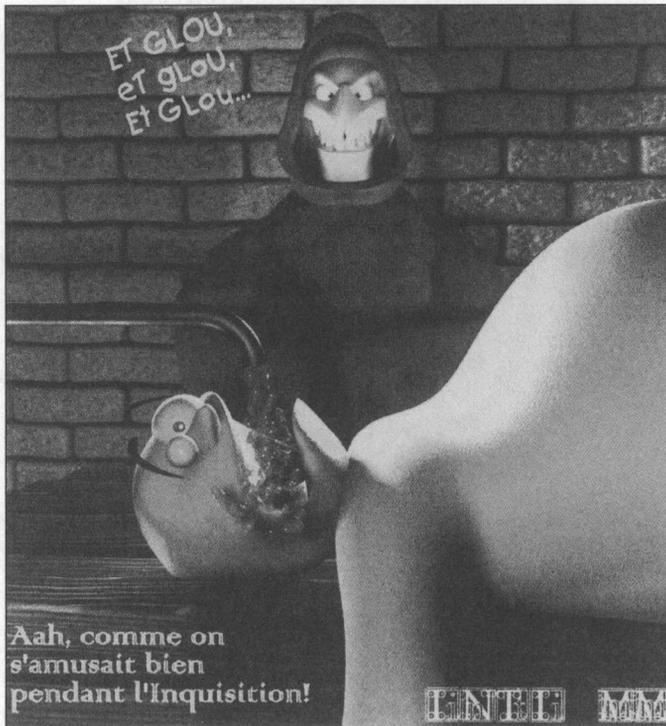


Fig. 26. © Inti Orozco, Nicaragua.

⁵¹ Inti OROZCO, né le 21 février 1981 au Nicaragua, est artiste, dessinateur et musicien. Il a vécu et travaillé quelque temps en Belgique avant de s'établir dans son pays natal. – Aimable information du 28.08.03 fournie par Inti Orozco.

attaché sur un banc et subissant la torture de l'eau; cette eau sort d'un robinet d'eau moderne. Devant un mur de briques, un moine au visage déformé comme une tête de mort, surveille la torture. Sur le mur sont tracés les mots «*et glou, et glou, et glou*». Un complément d'information se trouve en bas du dessin: «*Aah, comme on s'amusait bien pendant Z'Inquisition!*». L'intention de l'image était bien entendue de faire de l'humour noir.

Une dernière image, qui a été réalisée vers 2002 par le chimiste et dessinateur Nick D. Kim⁵², nous mène quelques siècles en arrière (Fig. 27).⁵³ Sur une prairie devant un village ont été dressés deux bûchers, sur lesquels Monsieur et



Fig. 27. © Nick D. Kim, Nouvelle Zélande.

⁵² Dr. Nick D. KIM est par sa profession chimiste dans l'environnement et «honorary Lecturer in Chemistry» à l'Université de Waikato, Nouvelle Zélande; depuis environ 10 ans, dans ses heures de loisir, il crée des 'cartoons'. Voici l'extrait d'un message que Nick D. Kim m'a adressé le 7.11.04: «*I've been creating mainly science cartoons, mainly for the web, for the last 10 years or so. I'm based in Hamilton New Zealand, and the cartooning is only an after hours hobby for me. By day I'm an environmental chemist.*»

⁵³ Ce 'cartoon' a été publié dans la revue *The Skeptik* (UK) et dans *The New Zealand Skeptik*.

Madame Smith attendent leur dernier supplice, celui d'être brûlés vifs. Et pendant qu'une partie de la population du village attend la suite des événements, Smith adresse la parole à son épouse: «*What pisses me off, the most of all this is that I used to enjoy church barbecues ...*», ce qui veut dire «*Ce qui me fais chier le plus, c'est que j'ai toujours adoré les barbecues organisés par l'Eglise...*». A gauche, un panneau publicitaire sur lequel est annoncé l'événement: *Les hérétiques du jour: M. and Mrs. Smith*, est aujourd'hui un clin d'oeil à la publicité.

Terminons notre parcours par une petite vignette charmante (Fig. 28) d'un artiste anonyme. Le petit ours de peluche attaché au bûcher et le moine brandissant une torche sont un clin d'oeil, et à l'Inquisition, et à la caricature.

Remarquez bien qu'aucune de ces images (à quelques exceptions près) que je viens de vous présenter - et il en existent bien d'autres encore - ont une grande valeur documentaire pour l'histoire de l'Inquisition. Cependant chacun de ces dessins et chacun de ces 'cartoons' qui ont pour cible l'Inquisition, doit nous intéresser. Nous pouvons les ignorer, mais ils existent et ils ont été diffusés, chacun à son époque, avec une intention déterminée: soit de ridiculiser l'Inquisition, soit de s'en servir pour exprimer son mépris envers l'oppression d'une certaine liberté d'expression. Les caricatures publiées au 19^e et au 20^e siècle reflètent aussi une certaine façon de voir l'Inquisition par un public non spécialisé dans l'histoire. C'est une façon - souvent déformée - de perpétuer la mémoire d'une institution qui a fait couler non seulement beaucoup de sanglots, mais surtout beaucoup d'encre.

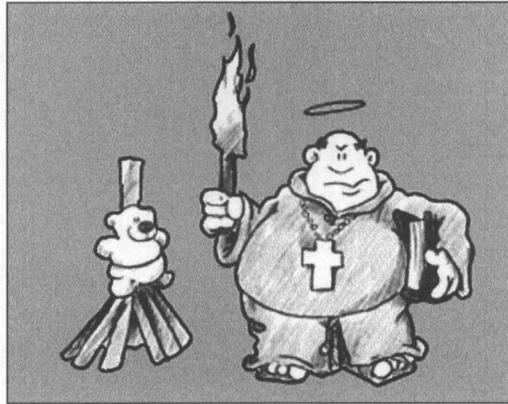


Fig. 28.